UN MOT, UNE HISTOIRE

Le mot de Stéphane Varupenne: «Ignorance»

Publié le : 23/02/2026 - 14:18

Transcription :

Ce mot nous pousse à aller chercher le savoir, la culture et nous pousse à aller vers l'autre.

Sur les planches, c'est Trissotin, un bel esprit auquel les femmes savantes de la pièce de Molière du même nom, vouent une immense admiration. À la ville, il s'appelle Stéphane Varupenne et il est sociétaire de la Comédie-Française. Je l'ai rencontré juste avant qu'il monte sur scène, et il a choisi de nous parler d'un mot qui revient beaucoup à la bouche de son personnage.

Un mot, une histoire. Lucie Bouteloup.

C'est le mot ignorance. Ce mot revient dans la bouche de mon personnage, mais d'une façon un peu

méprisante. C'est un savant un peu pédant qui condamne justement l'ignorance chez les autres.

Alors, justement, est-ce qu'elle est toujours condamnable, l'ignorance ?

Non, non, parce qu'il y a quelque chose qui résonne en moi aussi ; quand je suis arrivé à Paris, moi, venant d'un milieu assez populaire, ayant assez peu de culture théâtrale, j'ai dû un peu rattraper mon retard justement sur toute cette ignorance qui me complexait énormément et, en même temps, je savais que j'étais ignorant et donc c'est en ça que c'est pas condamnable, c'est quand on le sait, je veux dire, c'est quand on est curieux justement de rattraper ça. J'ai l'impression qu'aujourd'hui le problème, ce sont les faux savants, ceux qu'on voit sur les réseaux, ou à la télé, qui croient qu'ils ne sont pas ignorants et qui sont un peu les ennemis de notre époque, quoi. Ceux qui ne doutent pas.

Ce qui veut dire que, finalement, c'est l'ignorance qui pousse à savoir.

Oui, en tout cas, moi, ça m'a énormément poussé à lire, à voir des films. Quand je suis arrivé, vraiment, au conservatoire, j'ai essayé de rattraper mon retard et puis, c'était pas seulement l'ignorance d'une culture, c'était aussi l'ignorance sociale parce que j'ai découvert aussi une sorte de milieu artistique, une élite, une sorte d'intelligentsia dont il fallait comprendre les codes. Et c'est vrai qu'au début, l'ignorance, ça a un certain charme, il y a une sorte de naïveté qui se dégage comme ça, mais au bout d'un moment, c'est bien aussi de ne pas la subir. Elle peut faire mal, elle peut engendrer aussi de la honte qui nous rend malheureux.

Est-ce que depuis que vous jouez cette pièce et que vous répétez ce mot, vous l'utilisez davantage dans votre vie quotidienne ? Est-ce qu'il a pris un autre relief ?

C'est Clitandre, le personnage avec qui j'ai une sorte de duel, de face à face [qui] dit une phrase : « Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant. » Et ça revient à tout ce qu'on disait. À partir du moment où on est ignorant et qu'il y a de l'humilité, la sottise est plus acceptée que quand on a accès au savoir et que, en plus, il y a de la bêtise, il y a de la sottise, il y a du mépris, alors je trouve que c'est moins pardonnable. Et c'est en ça que l'ignorance peut être touchante, si on est curieux pour faire un chemin, pour essayer de sans cesse essayer de la combler.

Selon le dictionnaire Le Robert, l'ignorance est le fait de ne pas savoir, de ne pas être au courant de quelque chose. C'est aussi un défaut de connaissance ou un manque d'expérience portant sur un domaine donné. C'est enfin une insuffisance générale de l'instruction, du savoir intellectuel.

C'était un mot, une histoire.

Une chronique avec le soutien de la Délégation générale à la langue française.